

Quelques apports des questionnaires dits de contexte

A l'issue du test, les élèves renseignent un court questionnaire complémentaire portant sur leur rapport à l'Histoire, à la géographie et à l'enseignement moral et civique, et notamment sur leur travail personnel dans ces trois disciplines.

UNE EVOLUTION DU TEMPS DE TRAVAIL PERSONNEL SELON LES ESTIMATIONS DES ELEVES.

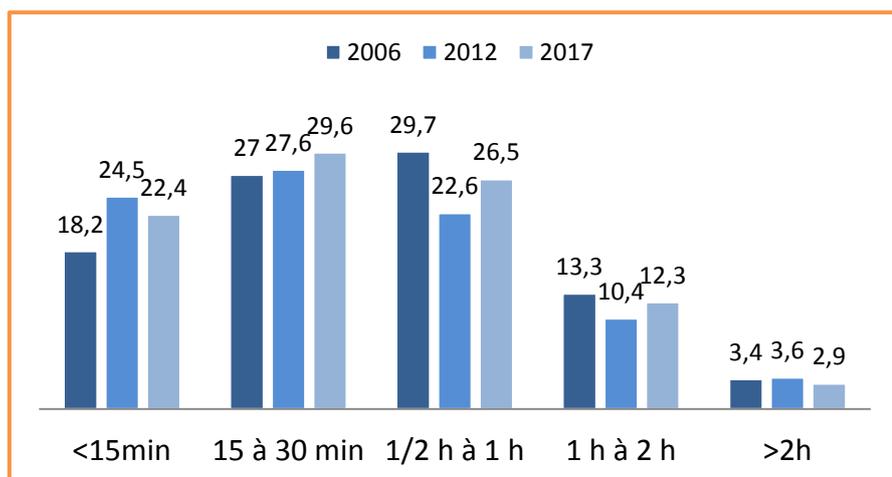
Sans visée explicative du progrès du score, on note une évolution du temps de travail personnel « à la maison » déclaré par les élèves [FIGURE 1](#). Selon les estimations des élèves, le temps consacré à travailler spécifiquement l'Histoire, la géographie ou l'enseignement moral et civique a augmenté entre 2012 et 2017. En effet, la part de ceux qui disent y passer de 15 minutes à 2h atteint 68,4 % en 2017 contre 60,6 % en 2012, retrouvant presque son niveau de 70 % en 2006. On relève cependant que la variation est la plus marquée sur l'intervalle « une demi-heure à une heure », pour lequel la hausse atteint presque 4 points entre 2012 et 2017, toujours inférieure de 3 points cependant à la

fréquence de cette estimation en 2006. Pour les autres durées de travail personnel proposées par le questionnaire, les évolutions depuis 2012 sont modérées. Elles présentent néanmoins une certaine cohérence : diminution de 2 points de la tranche d'estimation la plus faible, d'une durée inférieure à 15 minutes (élèves ne travaillant pas ou très peu en dehors de la classe), et hausses symétriques de 2 points pour les différents intervalles de temps de travail plus significatifs proposés (jusqu'à 2 heures). Quant aux élèves qui disent travailler ces disciplines plus de deux heures par semaine, on ne constate aucune évolution, du fait du très faible effectif considéré et de l'absence de corrélation avec le score, déjà relevée à partir des résultats de 2006 et de 2012, s'agissant probablement, pour une bonne partie, d'élèves en difficulté mais persévérants.

L'enquête souligne que les élèves qui disent travailler entre une demi-heure et une heure par semaine ont un score moyen (255.9) dix points supérieur aux élèves qui disent y passer entre un quart d'heure et une demi-heure (242.6)

[TABLEAU 1](#).

FIGURE 1 : Évolution du temps de travail personnel hebdomadaire en Histoire et géographie en %



Lecture : 29.6% des élèves en 2017 estimaient leur temps de travail personnel hebdomadaire entre 15 et 30 minutes. En 2012, ils étaient 27.6% à faire la même estimation.

TABLEAU 1 : Etude de la corrélation entre le score des élèves et le temps de travail déclaré à la maison

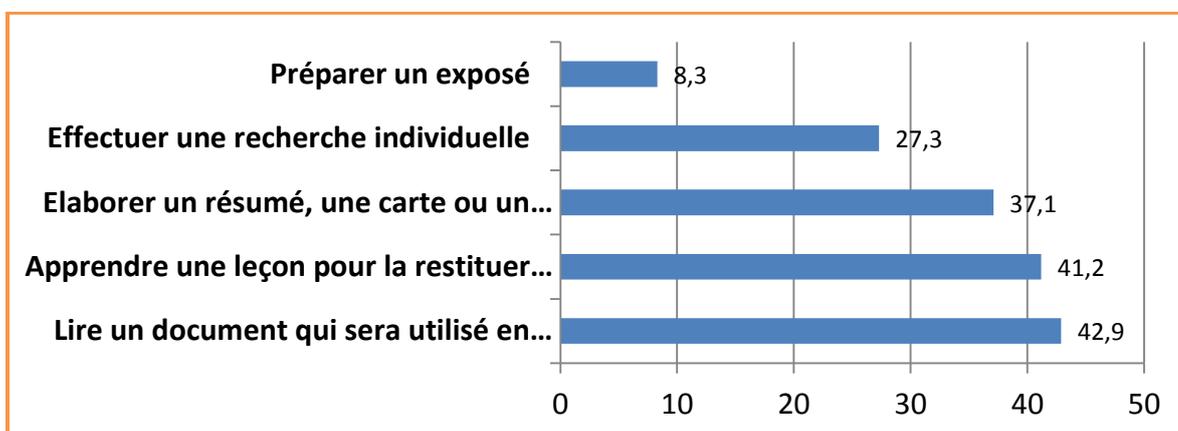
Temps de travail hebdomadaire déclaré à la maison	Moyenne du score obtenu
Moins de 15 minutes	239
Entre 15 minutes et 30 minutes	242,6
Entre 1/2 heure et 1 heure	255,9
Entre 1 et 2 heure(s)	257,4
Plus de 2 heures	252,5

UN TRAVAIL PERSONNEL VARIE DEMANDE PAR LES PROFESSEURS.

Dans le cadre d'une nouvelle question posée en 2017, les élèves étaient invités à classer, selon leur fréquence respective, les différents items d'une typologie du travail personnel demandé par leurs professeurs d'Histoire, de géographie et d'enseignement moral et civique [FIGURE 2](#). Pour les trois matières indistinctement, les élèves déclarent en premier lieu qu'il leur est « souvent » ou « très souvent » demandé de « lire un document qui sera étudié en classe » (43 %), devant « apprendre une leçon pour la restituer en classe » (41 %), puis « élaborer un résumé, une carte ou un schéma » (37 %). D'autres tâches, de nature plus discriminante, telles qu'« effectuer

une recherche individuelle » (27 %), ou « préparer un exposé » (8 %) apparaissent en revanche comme des activités moins fréquemment demandées. On peut se demander si le type de travail le plus fréquemment demandé en 2017 est lié à la diffusion de pratiques se rattachant à la « classe inversée », pour laquelle un support formalisant les connaissances utiles est proposé au travail personnel des élèves en amont d'une nouvelle séquence ou d'une future leçon. Il aurait été intéressant de proposer aussi un item concernant le travail sur outil numérique demandé à la maison, notamment le visionnage de vidéos. Cependant ce questionnaire ne le permettait pas, imposant un nombre limité de propositions et des formulations succinctes, afin de générer le moins d'hésitations possibles.

FIGURE 2 : Type de travail personnel le plus souvent demandé en Histoire et géographie en %



UN GOUT PRONONCE POUR L'HISTOIRE

Au-delà de toute ambition explicative, une différence significative apparaît concernant l'appétence exprimée pour ces trois disciplines

TABLEAU 2 & FIGURE 3.

TABLEAU 2 : Intérêt des élèves par disciplines en %

Discipline	J'adore	J'aime bien	Je n'aime pas beaucoup	Je n'aime pas du tout
l'Histoire	20,1	49,1	18,1	7,5
la géographie	6	36,9	36,6	15
l'enseignement moral et civique	8,8	44	29,7	12

En 2017 en effet, pour une nouvelle question à laquelle seuls 5 à 6 % des élèves n'ont pas répondu, entre les deux deux-tiers et les trois-quarts (70 %) des élèves déclarent qu'ils « adorent » ou « aiment bien » l'Histoire, contre un peu plus de la moitié (53 %) pour l'enseignement moral et civique, et un peu moins (43 %) pour la géographie. A l'inverse, un quart déclarent qu'ils « n'aiment pas beaucoup » ou « pas du tout » l'Histoire contre un peu moins de la moitié (42 %) pour l'enseignement moral et

civique et contre la moitié (51 %) pour la géographie. On prend bien soin de rappeler cependant que cet écart n'éclaire nullement les résultats des élèves puisque, en 2017 comme en 2006 et en 2012, cette réussite aux items d'Histoire est rigoureusement équivalente à celle des items de géographie.

Une différence d'appétence selon le genre.

La différence d'appétence entre ces disciplines est particulièrement marquée selon le genre des élèves **TABLEAU 3**. En effet, si, très majoritairement, les garçons (71,4 %) comme les filles (66,9 %) déclarent apprécier l'Histoire, l'écart est plus marqué pour la géographie (48,3 % des garçons et 37,4 % des filles). Ce différentiel s'accroît et s'inverse pour ce qui est de l'enseignement moral et civique, que 44 % des garçons et 61,5 % des filles disent apprécier.

Cela dit, ici aussi, cette différence d'appétence entre les disciplines selon le genre n'explique en rien la différence de niveau entre garçons et filles. En effet, les deux genres réussissent une proportion sensiblement identique d'items de chaque discipline **TABLEAU 4**.

11 items ont été réussis par une majorité de garçons alors que la majorité des filles y a échoué. Parmi ces items, 7 items d'Histoire, 3 items de géographie et 1 item d'EMC.

FIGURE 3 : Appréciations portées sur l'Histoire, la géographie et l'EMC en %

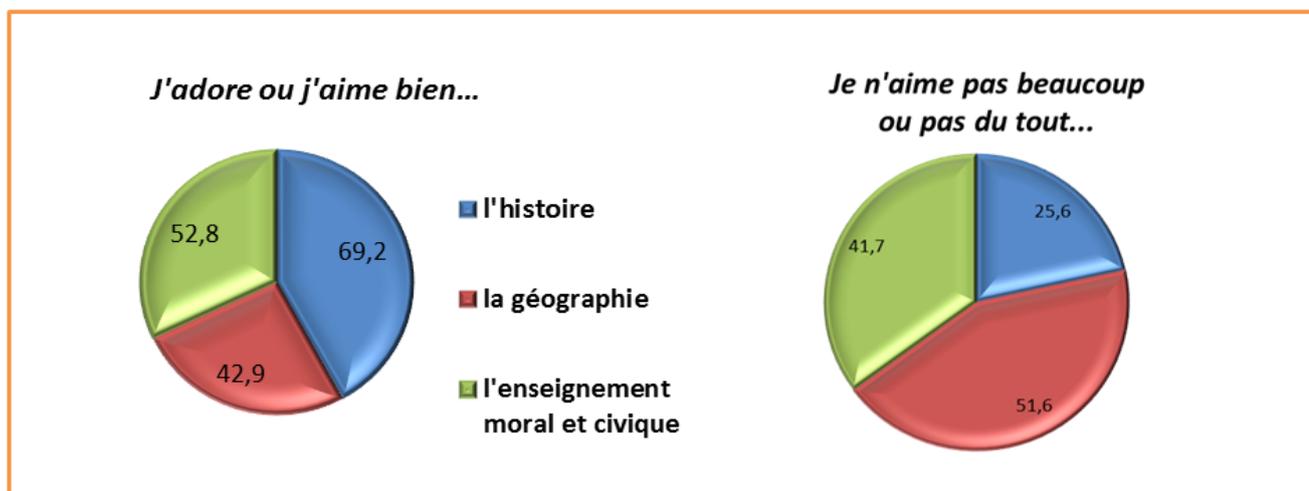


TABLEAU 3 : Appréciations des disciplines selon le genre

Appréciations portées sur l'histoire selon le sexe en 2017 en %		
	Adorent ou aiment bien	N'aiment pas beaucoup ou pas du tout
garçons	71,4	22,6
filles	66,9	28,7

Appréciations portées sur la géographie selon le sexe en 2017 en %		
	Adorent ou aiment bien	N'aiment pas beaucoup ou pas du tout
garçons	48,3	45,2
filles	37,4	58

Appréciations portées sur l'enseignement moral et civique selon le sexe en 2017 en %		
	Adorent ou aiment bien	N'aiment pas beaucoup ou pas du tout
garçons	44,1	49,3
filles	61,5	34

Tableau 4 : Etude de la réussite des élèves selon le genre et la discipline

	Nombre d'items réussis	Histoire	Géographie	EMC
Filles	121	47,9%	33,1%	19,0%
Garçons	129	48,1%	33,3%	18,6%

Une différence d'appétence selon le groupe de niveau.

Les goûts pour chaque discipline se différencient aussi selon les groupes de niveaux [FIGURE 4](#), distingués en fonction de leur performance globale au test Cedre. Pour les groupes <1 et 1 rassemblant les élèves les moins performants, seuls 44,3 % (groupe <1) à 46,2 % (groupe 1) « adorent ou aiment bien l'Histoire », tandis que 32,9 % (groupe <1) à 45,6 % (groupe 1) ne l'« aiment pas beaucoup ou pas du tout ». Ce dernier pourcentage marquant l'inappétence pour l'Histoire du groupe 1 est sans doute plus fiable car il concerne un effectif plus important de répondants (près de 400, contre une soixantaine pour le groupe <1). La part de ceux qui apprécient l'Histoire ne cesse d'augmenter à mesure qu'on progresse dans l'échelle de performances, pour

atteindre un peu moins des deux tiers des élèves au niveau du groupe 3, les trois-quarts au niveau du groupe 4 et près de 93 % pour le groupe 5.

C'est bien plus favorable que pour la géographie. 35,8 % des élèves les plus en difficulté apprécient cette dernière, contre 41,1 % qui ne l'aiment guère ou vraiment pas... Jusqu'au groupe 4 inclus, le pourcentage d'élèves qui ne l'apprécient pas l'emporte sur la part des collégiens qui disent l'aimer. C'est seulement au niveau du groupe 5, le plus performant, qu'une majorité d'élèves déclare aimer la géographie (56,6 %), même si ceux qui ne l'apprécient pas sont encore nombreux (40,7 %).

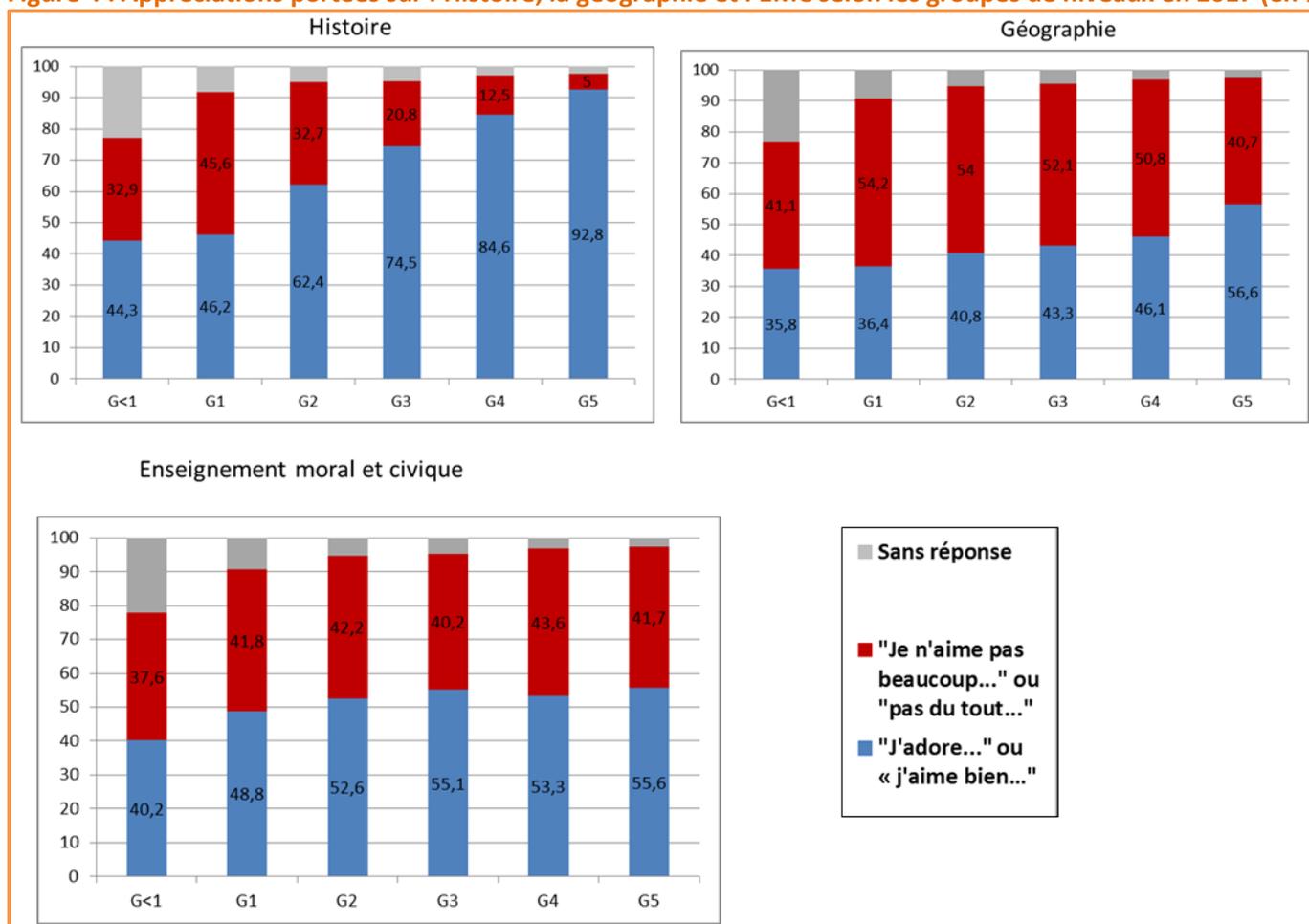
L'écart dans l'intérêt pour l'Histoire ou pour la géographie devient particulièrement marqué à partir du groupe 2, puisque 62,4 % disent apprécier l'Histoire, contre 40,8 % pour la géographie, avec un différentiel symétrique entre les deux disciplines pour celles et ceux qui disent l'aimer ou ne pas l'apprécier (32,7 % contre 54 %). C'est toutefois en haut de l'échelle de performances (groupes 4 et 5) que la différence d'appréciation est la plus importante, du simple au double, entre ceux qui « adorent ou aiment bien » et ceux qui n'« aiment pas beaucoup ou

pas du tout » l’Histoire ou la géographie. En effet, pour ce qui est du groupe 4, 84,6 % des élèves disent apprécier l’Histoire, contre 46,1 % pour la géographie ; ils sont respectivement 92,8 % et 56,6 % des élèves au niveau du groupe 5.

Quant à l’enseignement moral et civique, sa situation est plus favorable que celle de la géographie. En effet, au niveau du groupe le moins performant (< 1) 40,2 % « adorent ou aiment bien » l’EMC alors que 37,6 % ne l’« aiment pas beaucoup ou pas du tout », puis l’écart se creuse à mesure que l’on monte dans l’échelle de performances, la part de ceux qui apprécient la discipline l’emportant de 7 à 15 points environ par rapport au pourcentage de ceux qui ne l’aiment pas. L’EMC est aussi presque systématiquement préféré à la géographie, avec

les écarts les plus marqués au niveau des groupes 1 à 3, le pourcentage d’élèves disant « adorer » ou « aimer bien » la géographie dépassant de 12 points environ pour chacun de ces groupes l’intérêt déclaré pour la géographie. Symétriquement, pour ces mêmes groupes, on note un différentiel de 12 points de pourcentage environ entre ceux qui disent ne pas apprécier l’EMC et ceux qui déclarent la même chose pour la géographie, toujours les plus nombreux. Pour le groupe 4, le différentiel en faveur de l’EMC encore de 7 points. C’est au niveau du groupe 5 seulement que l’appréciation est équivalente entre la géographie et l’EMC, la part de ceux qui disent les apprécier étant même d’un point de plus en faveur de la géographie (56,6 % et 40,7 %).

Figure 4 : Appréciations portées sur l’Histoire, la géographie et l’EMC selon les groupes de niveaux en 2017 (en %)



Il convient cependant d'être prudent quant à ces données déclaratives portant sur l'intérêt des élèves pour l'Histoire, pour la géographie et pour l'enseignement moral et civique. Le test interroge en effet des élèves en fin de troisième. Or, le « désamour » qu'ils déclarent pour la géographie par rapport à l'Histoire ne porte peut-être que sur cette dernière année de scolarité au collège. Ainsi, le programme de géographie en troisième relève d'une approche régionale, qu'on peut dire plus classique, et qui tranche avec les entrées thématiques ou notionnelles et globales préconisées pour les classes antérieures. En effet, la géographie enseignée en troisième porte exclusivement sur la France et sur l'Europe, alors que les études de cas de la sixième à la quatrième incluse sont à choisir, tant pour les programmes de 2008 que pour ceux de 2015 encore, dans des aires régionales diverses et éloignées, qui doivent permettre d'effectuer, au cours de chaque année scolaire, une manière de tour du monde.

Le programme d'Histoire, quant à lui, explore une époque contemporaine, de la Première Guerre mondiale aux nouvelles menaces du monde multipolaire d'aujourd'hui. Les élèves peuvent alors se sentir plus concernés par cette Histoire proche ; interroger le passé fait sûrement davantage sens avec le programme de troisième que celui des années précédentes. Des années où les périodes étudiées sont bien plus éloignées, et moins chargées de sens pour les élèves.

DES PRATIQUES CULTURELLES QUI EVOLUENT

Le questionnaire dit « de contexte » interroge aussi les élèves sur leurs pratiques culturelles en lien avec l'Histoire et la géographie et l'enseignement moral et civique. Cette question précise ayant dû être modifiée à des fins d'actualisation, il apparaît que la comparaison des données avec celles des deux temps de passation antérieurs est moins légitime.

On peut simplement relever que le pourcentage d'élèves déclarant « souvent » ou « très souvent » pratiquer des lectures personnelles (livres ou revues) en lien avec ces disciplines est passé de 13,5 % en 2006 à 9,7 % en 2012 puis 11,2 % en 2017. Ces élèves obtiennent un score moyen sensiblement plus élevé (271 points) que les élèves qui déclarent ne jamais pratiquer ces lectures (234.5 points).

La progression est importante pour les élèves qui disent fréquemment (« souvent » ou « très souvent ») regarder des émissions de télévision ou des films (environ 25 % en 2006 comme en 2012 puis 38 % en 2017) portant sur des thématiques d'Histoire, de géographie ou d'EMC, hausse bien plus marquée que pour ceux qui disent chercher une documentation sur Internet sur des sujets liés à ces trois matières (6,5 % en 2006, 8,9 % en 2012 puis 12,6 % en 2017). Le nombre d'élèves qui déclarent très souvent regarder des émissions ou des

films en rapport avec les disciplines évaluées ont un score moyen plus faible (257.6) que ceux qui déclarent faire, très souvent, des recherches sur internet (268.9).

De même, le pourcentage des élèves qui visitent « souvent » ou « très souvent » des musées, monuments ou sites patrimoniaux augmente légèrement : 13 % en 2006 puis 14,3 % et 2012, 18,8 % en 2017. On note donc que la fréquence de la lecture personnelle en relation avec des thèmes étudiés en Histoire, en géographie ou en enseignement moral et civique est toujours inférieure à celle de 2006, alors que les pratiques culturelles liées aux écrans ou aux sorties et voyages dans un cadre extra-scolaire paraissent avoir progressé.

Corrélation entre le score, les pratiques des élèves et l'indice de position scolaire

Les acquis des élèves varient en fonction de leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires. Le score moyen obtenu en histoire-géographie et en éducation civique diffère ainsi selon le sexe – les filles obtenant un score moyen moins élevé que les garçons – mais aussi selon l'origine sociale, le type d'établissement, le parcours scolaire, etc. Une simple comparaison de moyennes peut donner une image erronée des différences de scores obtenus selon certaines caractéristiques des élèves.

Par exemple, l'écart observé entre les scores moyens des élèves du secteur privé et ceux du secteur public traduit mal

la différence « réelle » de performance de ces deux types d'établissement. On sait que la « composition sociale » ainsi que le parcours scolaire des élèves varient selon le type d'établissement, les élèves d'origine sociale modeste et ceux ayant un « bagage scolaire » plus faible étant proportionnellement plus nombreux dans des établissements publics que parmi les élèves suivant leur scolarité dans des écoles privées.

Une analyse dite « toutes choses égales par ailleurs » au moyen de la méthode de régression linéaire permet d'éliminer un tel effet de structure. Cette méthode tient compte des relations qui peuvent exister entre différentes variables. Elle permet d'isoler chaque variable et d'étudier le lien qu'elle entretient avec le score des élèves en histoire-géographie et en enseignement moral et civique, cela indépendamment des autres caractéristiques incluses dans l'analyse / dans le modèle.

Cette analyse TCEPA permet de souligner et confirmer certains éléments affirmés précédemment :

L'indice de position socio-scolaire, les réponses des élèves concernant l'intérêt qu'ils éprouvent pour ces disciplines dans leurs pratiques culturelles, la présence de la famille pour contrôler et celle pour aider, sont tous corrélés avec le score.

Toutes choses égales par ailleurs – c'est-à-dire, les autres variables incluses dans le modèle maintenues constantes – les filles ont obtenu un score significativement moins élevé (-6 points) que les garçons lors de l'évaluation en

histoire géographie et en éducation civique, ce qui confirme ce qui a été dit précédemment.

Le score est plus fortement corrélé à l'importance accordée à ces disciplines, au fait de lire des livres ou des revues sur ces sujets et de visiter des musées ou des sites culturels qu'à l'indice de position socio-scolaire.

A partir des informations recueillies par le questionnaire complémentaire, trois indicateurs ont été calculés. Le premier regroupe les pratiques de l'élève et son rapport personnel avec l'histoire et la géographie. Le deuxième indicateur souligne le contrôle effectué par la famille, et le troisième reflète le rôle d'aide et de soutien apporté par la famille.

Il apparaît alors que, parmi les trois indicateurs, le plus important pour expliquer le score de l'élève est le premier. Ainsi, le fait que l'élève s'intéresse à l'histoire et la géographie explique davantage son score que le rôle explicite de son cercle familial. Néanmoins, on ne peut exclure l'influence familiale qui suscite, de manière souvent implicite cette fois, comme un habitus, l'intérêt de l'élève pour cette discipline.

Ces résultats sont à prendre avec précaution car le pouvoir explicatif du modèle reste encore relativement faible. De plus ce modèle a été réalisé à partir des seules réponses des élèves.

Variable		Coefficient de régression
Type d'établissement	Public (hors éducation prioritaire)	réf.
	Education prioritaire	-2***
	Privé	7***
Genre	Garçon	réf.
	Fille	-6***
Retard scolaire	Non	réf.
	Oui	-16***
Indice de position sociale moyen de l'établissement		11***
Pratique personnelle de l'élève		24***
Présence de la famille en tant que contrôle		17***
Présence de la famille en tant que soutien		5***
Constante		251***

Lecture : toutes les autres caractéristiques incluses dans le modèle maintenues constantes, les filles obtiennent un score significativement moins élevé (- 6 pts) que les garçons.

Sur une échelle de 1 à 4 (de jamais à très souvent), lorsque la pratique personnelle de l'élève change de palier, son score augmente de 24 points.

Note : *** désigne un effet significatif au seuil de 0,01 ; ** désigne un effet significatif au seuil de 0,05 ; * désigne un effet significatif au seuil de 0,1.

IPS : <https://www.education.gouv.fr/cid100723/inegalites-sociales-motivation-scolaire-offre-de-formation-decrochage.html#Construction%20d%E2%80%99un%20indice%20de%20position%20sociale%20des%20C3%A9l%C3%A8ves>

Tableau 5 : Analyse Toute Chose Egale Par Ailleurs